

Une drachme lourde de Marseille découverte à Rognac (Bouches-du-Rhône) en 1992

JEAN-CLAUDE RICHARD
LOUIS CHABOT

C'est en 1992 que fut découverte par M. Yves Roca à la base d'une pente aboutissant au terre plein où se trouve l'oratoire de Saint-Jacques (commune de Rognac, Bouches-du-Rhône), à la limite ouest du village médiéval, une drachme de Marseille, de métrologie lourde. Cette monnaie, recueillie en surface, peut provenir, à la suite de chute de rochers et de ravinements, de l'oppidum préromain qui surplombe le village médiéval¹.

Les recherches conduites par l'un d'entre nous (L.C.) de 1964 à 1971 ont montré une occupation plutôt tardive avec un abandon au début de l'époque augustéenne, mais la présence d'un tesson de plat pseudo-campanien avec la marque IωN. C, datant du passage III.^e au II.^e siècle av. J.-C. permet d'envisager une occupation antérieure au premier siècle avant J.-C.²

Les découvertes numismatiques de cet oppidum, une soixantaine, ont été publiées: elles montraient déjà l'importance considérable du numéraire marseillais comme on peut s'y attendre en raison de la proximité de la colonie phocéenne de Marseille³. La drachme lourde est donc un élément qui confirme la dominante de

1. Sur les découvertes de la commune de Rognac et sur l'oppidum on se reportera à la notice et aux plans, dus à L. Chabot, qui se trouvent dans la récente: *Carte archéologique de la Gaule, L'Étang de Berre*, Paris, 1996, par F. Gateau, F. Trément et Fl. Verdin, aux p. 273 à 275.

2. Sur cette marque de potier: Y. Solier, Note sur les potiers pseudocampaniens Nikias et Iôn, *Revue archéologique de Narbonnaise*, 2, 1969, p. 29-48.

3. L. Chabot, Le Castellat de Rognac et l'étang de Berre à l'époque préromaine, *Rivista di Studi Liguri*, 34, 1968, p. 151-215 et, La circulation monétaire autour de l'étang de Berre et le monnayage massaliète au premier siècle avant J.-C., *Revue archéologique de Narbonnaise*, 8, 1975, p. 139-146 pour Rognac: 56 monnaies de Marseille (11 drachmes,

la circulation mais aussi, dans une production de quelques dizaines d'exemplaires actuellement connus, qui possède une provenance en registrada.

Cette monnaie présente (figure 1):

FIGURE 1. Drachmes lourdes de Marseille: drachme de Rognac ($\times 3$); 1 = Vente Numismatica Ars Classica 1994 (3,56 g); 1096 = Vente Münzen und Medaillen 25, 1995 (3,68 g).



Au droit: une tête féminine à droite, de très beau style, avec une chevelure ouvragée comportant des boucles de cheveux centrifuges et portant un rameau comme diadème; à l'oreille est appendu un lourd bijou triple à tiges et grains; un collier marque le cou. L'ensemble de la figuration est cerclé d'un grènetis.

Au revers: dans un grènetis, un lion à droite, la gueule ouverte et la langue tirée, les quatre pattes au sol, la queue relevée; au-dessus, la légende: ΜΑΣΣΑ (aucun meuble ne semble exister devant ou sous le lion).

Renseignements techniques: métal: argent; masse: 3,57 g; module: 17 à 20 mm; épaisseur: 1,15 à 3,40 mm; direction des coins: 12.

Références: BN 781 à 791, La Tour, planches II et III.

Datation: début du IV^e siècle av. J.-C. (H. Rolland, Cl. Brenot); vers 300 (L. Villaronga)

L'attribution à la ville de Marseille — même si, à notre connaissance, aucune monnaie de ce type n'a été signalée dans la ville! — n'a jamais été contestée à la fois en raison de la légende du revers et de la typologie générale qui sera celle des séries suivantes de drachmes de métrologie réduite⁴ qui seront frappées aux II^{ème} et I^{er} siècle avant J.-C.

Par contre la datation qui, depuis la proposition d'Henri Rolland, était généralement fixée au début du IV^{ème} siècle⁵ a fait l'objet de récentes oppositions.

Dès 1977, M. Clavel-Lévêque élevait des doutes sur la datation du début du IV^{ème} siècle et sur le décalage de près d'un siècle pour le changement de métrologie (presque un gramme de différence)⁶. Mais récemment, des arguments nouveaux ont été présentés, de façon séparée mais convergente.

En 1994, L. Villaronga⁷ reprenant le dossier des modèles qui ont inspiré la typologie et en contestant l'argument historique de la datation haute, a retenu une datation post 340/330. Notre collègue est même allé encore plus loin en estimant que cette drachme lourde doit être rapprochée des drachmes de Rhodé et Emporion et placée autour de 300, avec, là aussi, les besoins de financement des guerres qui opposèrent les peuples du bassin occidental de la Méditerranée. Pour L. Villaronga, qui retient pour les imitations de cette drachme par les frappes de l'Italie padane la seconde moitié du III^{ème} siècle, il y aurait là une impossibilité compte tenu d'un trop grand décalage dans le temps entre le modèle et l'imitation⁸.

Par ailleurs, cette même année, dans le catalogue d'une vente publique à Zurich, la notice d'une drachme lourde de Marseille, proposait une date autour de 320 ou plus récente et envisageait une relation avec la question du commerce telle qu'elle ressort des explorations de Pythéas le Massaliote⁹.

onze oboles, et 24 chalques), ainsi que deux potins, un petit bonze de la colonie de Nîmes et un bronze punique de Sardaigne au buste de cheval.

4. J.-C. Richard et L. Villaronga, Recherches sur les étalons monétaires en Espagne et en Gaule du Sud antérieurement à l'époque d'Auguste, *Mélanges de la Casa de Velázquez*, 9, 1973, p. 81-131, en particulier p. 97-99 et fig. 4, échelon privilégié de 2,75 g, établi, pour la première fois, sur des bases statistiques solides!

5. H. Rolland, Sur les drachmes lourdes de Massalia, *Provincia*, 15, 1935, p. 238-246; Monnaies gallo-grecques, *Congresso Internazionale di Numismatica, Roma 1961*, Rome, I, 1961, p. 111-119, en particulier p. 113: «aux environs de 400»; datation suivie par Cl. Brenot, La drachme lourde de Marseille: une hypothèse sur cette frappe éphémère, *Studia Paulo Naster Oblata, I, Numismatica antiqua*, Louvain, 1982, p. 35-42: «mise en circulation vers 390» et Cl. Brenot et S. Scheers, *Les monnaies massaliètes et les monnaies celtiques, Musée des Beaux-Arts de Lyon*, Louvain, 1996, p. 8-10, même datation.

6. M. Clavel-Lévêque, *Marseille grecque, la dynamique d'un impérialisme marchand*, Marseille, 1977, p. 100.

7. L. Villaronga, A propos de la datation de la drachme lourde de Marseille, *Quaderni ticinesi di numismatica e antichità classica*, 23, 1994, p. 153-155.

8. Dans son catalogue de 1996, Cl. Brenot (p. 10, note 31) refuse tous les arguments de L. Villaronga, maintient sa datation, et renvoie pour les monnaies padanes aux résultats des fouilles de Milan (E. ARSLAN, *Le Monete, Scavi MM3*, 1982-1990, p. 72-76).

9. Nous reproduisons la notice du catalogue de Vente 7, 1-2 Mars 1994, *Etruscan, Greek and Roman Coins, Zurich, Numismatica Ars Classica*, n.º 1: Massalia: Drachm or 1/2 Romano-Campanian nummus, about 320-290, AR 3.56 g. Head of Artemis r., wearing olive-wreath, circle with bar and triple-pendant ear-ring, central element vasiform, and dotted necklace; border of dots. Rev. ΜΑΣΣΑ above lion r., partly walking, partly at bay, jaws agape and tongue protruding.

Il convient de verser à ce dossier une découverte exceptionnelle faite en 1986 lors des fouilles, archéologiques de l'oppidum de La Courtine à Ollioules (Var), chantier de fouille programmée de MM. S. Manissier, H. Ribot et J.-M. Théveny¹⁰. Il s'agit d'un ensemble de près de 5000 monnaies comprenant 4940 oboles de Marseille, 16 drachmes lourdes, deux «imitations aux types de la drachme d'Ampurias» et une obole au croissant. La présentation de cette découverte faite en 1989 permettait à Cl. Brenot de maintenir la datation des drachmes lourdes «au début du IV^e siècle»¹¹ et à proposer pour limite basse à cette thésaurisation les premières années du III^e siècle. La présence de deux imitations d'Ampurias ne laisse pas de poser un problème puisque ces monnaies sont datées de la seconde moitié du III^e siècle.

On voit donc que la cause n'est pas entendue et qu'il reste encore bien des divergences entre les auteurs pour la datation. Pour ce trésor d'Ollioules, même si nous ne disposons pas d'un catalogue complet, les renseignements sont déjà instructifs. Il faut ajouter que ce trésor doit être mis en relation avec l'archéologie du site et que la phase 3 reconnue dans l'occupation¹² a été proposée en 290-250 avant J.-C. On voit donc que ce bel ensemble ne peut apporter la solution à la datation des drachmes lourdes.

Il nous a donc semblé intéressant de faire connaître ce nouvel exemplaire de Rognac même s'il ne permet pas de régler la question de la datation. Il est clair,

ding, on double exergual line; linear border. C. Brenot and A. Sias, Catalogue du Fonds Général, Cabinet des médailles de Marseille. 1981, 1. De la Tour 785. In beautiful style, very rare and prettily toned. Hairline striking crack, otherwise extremely fine. The chronology of the so-called «drachme lourde», allegedly 360-350, as advanced by Brenot, *op. cit.* and elsewhere, Proceedings, 9th International Congress of Numismatics 1979 (1982), Studia P. Naster, 1982, and quietly accepted by Crawford in CMRR, 1985, p. 164, is wholly unsustainable. It is not, at a standard of $\pm 3,75$ g, frequently struck lighter, half a Magna Graecia nomos of ± 7.85 g, regularly struck to full weight; it is not modelled on Syracusan coins designed by Euainetos. The metrology is rather that of the earliest Mars/horse's head nummus, Cr. 13 (dated by him too late at 280-275 and corrected by A. Burnett, CRW, 1987, p. 4, table, to c. 300, the true date of introduction being more probably 332 or 320), at about 7.30g. The head of Artemis is a direct, almost line for line copy of the nymph of Terina. Holloway and Jenkins 1983, 84, on the nomos struck for Alexander the Molossian in about 332, in a style slightly modified, the development being seen on nomoi of Metapontum, to suit the taste of the end of the century. The reverse combines features of Velian nomoi of the period > 360-300 (double exergual line; lion neither at bay nor walking) in a way impossible if only one model, of one group, was being looked at. It is clear that the Massaliote artist was drawing his inspiration from a handful of nomoi, presumably derived from the important Velian trade connection, containing the wide range of cities, types and periods typical of late 4th century south Italian accumulations, as the hoard record has amply demonstrated. The appearance of these drachms at a date of about 320 or later may have been occasioned by commercial opportunities arising from the western explorations of the navigator Pytheas of Massalia.

10. Direction des antiquités de la région Provence-Alpes-Côte d'Azur, *Notes d'information et de liaison*, 4, 1987, p. 131-133, s. v. OLLIOULES, La Courtine Oppidum.

11. Cl. Brenot, Un trésor de monnaies de Marseille découvert sur le site de la Courtine d'Ollioules (Var), *Bulletin de la Société Nationale des Antiquaires de France*, 1989, p. 252-257.

12. Sur les fouilles anciennes de cet oppidum P. Arcelin, J. Bérato, F. Brien-Poitevin. L'oppidum protohistorique de La Courtine (Ollioules, Var) les collections anciennes, *Documents d'Archéologie Méridionale*, 11, 1988, p. 29-69; sur les fouilles récentes: J. Bérato, D. Martina-Fieschi, H. Ribot et J.-M. Théveny, Le sondage 1 de l'oppidum protohistorique de La Courtine (Ollioules, Var), *Préhistoire Anthropologie Méditerranéennes*, 5, 1996, p. 57-83.

aujourd'hui, que le concours de la stratigraphie archéologique est une nécessité mais que s'agissant de monnaies il serait imprudent de tirer de trop rapides conclusions sans disposer d'exemples suffisamment nombreux et concordants¹³. L'écart qui sépare les chronologies en présence est d'un siècle et il y a, aujourd'hui, plusieurs chantiers de fouilles qui présentent de bons niveaux des 4^{ème} et 3^{ème} siècles ce qui, souhaitons-le, est un gage d'espoir pour parvenir, assez rapidement, à une datation qui sera admise par tous¹⁴.

13. On a vu récemment que les datations de céramiques de la fin du VII^{ème} et du VI^{ème} siècles qui semblaient encore bien établies pour assurer les meilleures hypothèses sur le commerce archaïque en Méditerranée occidentale, pouvaient être modifiées: M. Bats, Marseille archaïque, Etrusques et Phocéens en Méditerranée Nord-Occidentale, *Mélanges de l'École Française de Rome, Antiquité*, 110, 1998, 2, p. 609-633.

14. Nous tenons à remercier M. Y. Roca de sa confiance, M.M. Bérato et Ribot archéologues d'Ollioules, et nos amis catalans d'avoir bien voulu publier cette première étude.